

La passe : lien et détachement

Patricia LEÓN-LOPEZ

Avec l'expérience de la passe, Lacan cherche à subvertir l'institution en ouvrant un horizon nouveau pour la psychanalyse. Un autre repérage pour rendre compte du désir de l'analyste, de ce passage de l'analysant à l'analyste s'introduit et sans doute produit des effets, au point qu'aujourd'hui il y a tout un débat autour du statut donné à la passe, avec les questions qu'elle soulève.

Le recrutement des analystes est transformé par la procédure de la passe. Disons que la fonction du psychanalyste dans la communauté analytique est interrogée d'un autre point de vue. Ce bout de savoir sur le désir de l'analyste que la passe cible, ce savoir sur ce qui fait l'os de ce « choix fou » pour chacun, ce franchissement du sujet grâce à la procédure, déplace l'accent de la garantie institutionnelle : qui est analyste ?

Sur l'axe du désir, donnant ainsi ses chances à l'invention du savoir par rapport à la position de l'analysant dans le lien social, la passe met en acte « la réduction de l'initiation à sa réalité, c'est-à-dire au fait qu'il n'y a pas à proprement parler d'initiation ¹ ». Le réel de la contingence que traverse la procédure marque pour chacun le passage de ce *barrage de l'intime*, du sens de la vie privée telle qu'elle a été construite ou plutôt reconstruite dans l'analyse, d'un saut, d'un dépassement qui crée un lien social nouveau ². Cette nouveauté dans le lien social, nous pourrions la nommer ainsi : détachement de cette version de la propre histoire qu'on construit dans le témoignage et lien à l'acte.

Patricia León-Lopez, <patricia.leon@wanadoo.fr>

1. Lacan utilise cette expression dans son séminaire *Le sinthome* par rapport non pas à la passe mais à la psychanalyse.

2. On peut interpréter ce saut dans le sens où Freud parle, dans son texte « Le créateur littéraire et la fantaisie », de l'art poétique, c'est-à-dire de la faculté de l'artiste à transmettre le plus intime de son désir par une technique de dépassement des barrières qui s'élèvent entre chaque moi individuel et les autres. L'artiste est capable de transmettre le plus singulier de son désir en même temps qu'il franchit par la création artistique la limite de ses rêves et de ses fantaisies égoïstes, il nous ouvre à un autre regard sur nos propres désirs par ce détour de la création qui nous lie à un plaisir préliminaire.

Ce texte n'est pas un travail érudit sur la passe, il prétend simplement proposer à la lecture ces deux points en tant qu'ils peuvent donner une nouvelle lumière sur la portée de l'expérience.

La passe, ou s'oublier comme passé

L'expérience de la passe est un moment de séparation, de détachement de la construction de cette version de son histoire qu'on a faite dans sa cure. La procédure, par sa forme, par les différents temps dans lesquels elle se déroule, ouvre le sujet à une autre logique. La façon dont l'histoire de la cure est dite par le passant et recueillie par les passeurs, par le cartel, introduit une rupture, une discontinuité, un renoncement actif à cette version de l'histoire qu'on met à distance par le témoignage ainsi qu'au style dans lequel dans la relation transférentielle cette histoire était incluse. La passe n'est pas un récit ordonné de la série des preuves qu'on traverse dans sa cure, c'est plutôt ce moment où le sujet se saisit d'une sorte de disjonction, de discordance impossible à saturer entre quelque chose de l'ordre du vouloir et quelque chose d'incontournable dans la transmutation de son rapport au savoir.

Dans la passe, le sujet touche à l'impasse de résoudre par une continuité logique l'écart infranchissable entre la question concernant le désir de l'analyste, telle qu'elle se présente pour chacun, et la dimension résolutive de la cure avec tout ce que cette opération peut supposer au niveau de la traversé du fantasme, de la dévalorisation de la jouissance des symptômes, enfin de la conclusion à laquelle aboutit une analyse. L'impasse de cet écart infranchissable, de cette discontinuité foncière, la façon dont le sujet prend acte de cette impossibilité de répondre à la question par une logique du nécessaire et du possible, c'est-à-dire du vraisemblable, est ce qui noue la passe au sérieux du réel par un appel, par un espoir, par un désir du nouveau. Cet appel du nouveau n'est donc pas sans rapport avec ce point où on est parvenu dans sa trajectoire, et c'est dans ce sens que le sujet construit en « temps réel ³ » dans le dispositif de la passe une version de la cure, de la propre histoire, qui a inéluctablement un effet de désaliénation au déterminisme de cette histoire. Tout récit de passe est un dépassement, un franchissement du seuil, un élargissement des limites de cette version de l'histoire de laquelle le sujet est en train de se séparer. C'est pour cette raison que la passe ne peut pas être conçue comme une fin, une conclusion, même si le sujet peut accorder la fin de sa cure et le moment de la passe. Ce dont il s'agit dans l'expérience, c'est de l'accès, de l'anticipation par ce décalage entre le désir de l'analyste et le récit dont s'ordonne l'histoire de sa cure, à une autre fin, différente à celle qui colle avec la reconstruction de l'histoire de sa cure.

3. L'expression est de Pierre Bruno.

La passe en tant que construction est un acte en même temps d'oubli et de mémoire, une politique de l'acte qui renoue par un dépassement de soi l'oubli et la mémoire à une logique collective. Ainsi, du fait que je viens de réécrire cette histoire en me détachant de l'obscurantisme du transfert, je peux me séparer d'elle, elle ne m'appartient plus de la même façon. D'autre part, cette construction donne une ouverture vers une autre mémoire, elle me permet de relier le singulier de ma vie à d'autres réalités que celles des archives de mon histoire. En conclusion, le franchissement de la passe est lié à la construction de cette version, de cette histori-sation de la cure, qui permet au sujet de se saisir du réel de sa division pour s'oublier comme passé.

La passe : lien à l'acte

Nous sommes habitués à entendre dire que la passe vient éclairer la part d'ombre qu'une analyse a laissée ; les récits de passe laisseraient entrevoir tout ce qu'une analyse n'a pas réussi à traiter, ce qui n'est pas analysé, les points de butée, d'opacité qu'une analyse n'a pas pu illuminer.

Or, notre hypothèse est que cette façon de concevoir les choses réduit la portée de la passe. L'opacité que la passe révèle est liée directement à ce saut de la passe dans sa dimension d'acte. Pour le dire de la façon la plus simple possible, la part d'opacité qui se dissout ou se révèle avec la passe est liée au rapport du sujet à l'acte. La passe sort de l'ombre le rapport du sujet à l'acte et en conséquence introduit un autre lien, un nouveau rapport à l'acte.

Nous savons que l'acte psychanalytique a une structure de méconnaissance, il y a dans l'acte une dimension constituante de non-savoir. Dans tout acte, il y a un temps de désubjectivation, un « passage à l'acte », un saut dans le vide, dans le sens où il y a quelque chose de la réalisation de cet acte, de ce que cet acte viendra accomplir pour le sujet, qui est forcément voilé. Si la passe est un acte, un acte à recommencer, c'est au point vif de ce franchissement, c'est en tant que « prototype de l'acte », prototype d'un franchissement, pour utiliser une expression de Pierre Bruno, qu'elle vaut ce qu'elle vaut. Mettre l'opacité que cet acte dissout du côté des points qui sont restés inanalysés dans la cure introduit un voile, restitue une logique du « tout » qui fait ombre à la passe, qui résorbe ce franchissement dans un principe d'accommodation, de continuité entre la passe et la fin de l'analyse. Dans son séminaire *L'acte psychanalytique*, Lacan dit que la passe, ce passage de l'analysant à l'analyste, est un saut sans passerelle. Le nouveau rapport à l'acte qu'elle ouvre au sujet ne peut pas être masqué par le dévoilement des points obscurs de la cure ; cela n'est pas sans intérêt, mais nous ne sommes pas dans le même ordre. Penser que le sceau de cette expérience, de cet éclair est lisible par rapport à la révélation des points

obscur que la cure a laissés, c'est construire des passerelles, recouvrir l'acte d'une autre enveloppe.

Ce que la passe sort de l'ombre, c'est le rapport du sujet à l'acte, de ce fait elle laisse à jamais la marque d'un nouveau rapport à celui-ci.